

Chapitre 1

Dans cette belle ville de Genève cosmopolite à souhait où l'on respire l'opulence, la vie se fait pourtant de plus en plus difficile. Elle engendre une nouvelle génération de délinquants prêts à tout pour survivre dans ce monde sans pitié. La plus part d'entre eux, sortent d'une famille séparée ou divorcée, laissant des enfants voués à l'échec de la société. N'ayant aucun bagage intellectuel qui aurait pu les aider à démarrer sainement dans cette civilisation, ces ados se retrouvent avec comme seules ressources, des petits boulots qui vont du technicien de surface au livreur de pizza ou alors pour les plus rebelles, les vols à la tire en tous genres, des casses, en passant par les drogues dures pour les plus faibles de caractère.

Pour Maurice Fort, la vie n'a pas été simple. Ce gaillard de 25 ans au physique de jeune premier, a passé par tous les stades des maisons de redressement, jusqu'à la période de son service militaire obligatoire où il s'est fait passer pour homosexuel et réformé sur-le-champ. De retour à la vie civile, c'est le chômage. Puis après des petits casses en vois-tu en voilà, finalement, Maurice trouve un job comme livreur chez un antiquaire chinois qui tient boutique dans la vieille ville. Quelques mois plus tard, il tombe en amour d'une fille accro aux pétards, rencontrée par hasard dans un bar où il avait l'habitude d'aller boire quelques bières après le boulot. Attiré par son joli petit minois et après une cour assidue les sentiments ont pris le dessus.

Dès lors, il habite chez cette petite blondinette au joli prénom de Christine engagée comme secrétaire dans un

musée du livre et de surcroît bien rémunérée. Pour Maurice, ce fut un changement de cap. Lui qui logeait dans une petite chambre mansardée mise à disposition par son employeur, du coup les trois pièces de Christine, lui sont apparues au même titre qu'un hôtel quatre étoiles de la cité.

La vie soudain devenait plus douce, avec un amour grandissant de jour en jour. Pourtant, avec le temps, il se sentait parfois frustré. Il se remettait de plus en plus en question et se rendait compte, que c'était elle qui tenait les liens de la bourse et qui faisait tourner le ménage.

Avec son job de naze, il n'avait pas les moyens de s'imposer en tant que véritable homme responsable d'une famille à venir. Pour être clair, c'est Christine qui portait la culotte à la maison. Qu'allait-il pouvoir lui répondre, le jour où sa copine lui posera la question qui tue au petit déjeuner :

— Au fait chéri ! Que comptes-tu faire pour améliorer ta future situation professionnelle ?

Et, à force de lui faire l'amour jour après jour, une autre question subsidiaire viendra lui caresser le creux de l'oreille, juste avant de passer à l'acte :

— Oh mon chéri ! J'ai tellement envie que tu me fasses un enfant tout de suite.

Là ! Plus moyen de simuler, la réaction est immédiate. Fini de lui balancer le bébé dans le terrier. Il se rétracte, refuse de sortir de son cocon. Non ! Mon pauvre Maurice il n'est pas possible d'en arriver à ces extrémités, il faut trouver quelque chose et réagir au plus vite.

Chapitre 2

Un soir où Christine était occupée à recevoir des invités au Musée, pour un cocktail à l'occasion d'une exposition temporaire, Maurice allongé sur le canapé du salon, regardait d'un œil distrait la télévision tout en feuilletant une série de catalogues représentant des superbes collections d'objets d'art exposés au musée de la Fondation Bodmer, située sur les hauteurs de Cologny où justement Christine travaille comme secrétaire.

Plus il avançait dans la lecture des textes explicatifs, plus il prenait conscience de la valeur inestimable des œuvres exposés dans cette fondation. Il est vrai que quelque part, il ne faisait pas trop la différence entre les papyrus, les manuscrits, les incunables ou les parchemins. En consultant la liste des thèmes exposés au grand public, la visite débute par la découverte des origines de la civilisation, suivie de Hellas et Roma, puis la Bible et la Chrétienté, le Moyen Age et Renaissance, enchaîné par les traditions Orientales, les siècles classiques, Goethe – le siècle des lumières, sciences antiques et modernes, pour terminer par l'Europe romantique aux temps modernes.

Et bien là ! Il y a de quoi faire, se dit Maurice même si pour l'instant tout ça, ce n'est que du chinois.

Tiens ! En parlant de chinois, il lui vient une idée subite. Il décide de rassembler tous les documents afin de les présenter à son boss, demain matin. Vu, que ce monsieur est antiquaire, il devrait s'y intéresser de près ?

Canard Laqué, c'est comme cela que Maurice le surnomme, à cause de sa peau granulée et brillante qui ressemble à celui du volatile momifié. Donc Canard La-

qué, sera ravi de découvrir ces trésors, lui qui sans arrêt, est à la recherche d'art en tout genre, pour une clientèle privée du côté de Pékin ayant les moyens d'acheter sans compter, à la condition toutefois de dénicher les objets les plus rares de la planète et d'en détenir l'exclusivité.

Perdu dans ses délires, Maurice finit par s'endormir sur le canapé. Sur le coup des 23h00, le bruit métallique du trousseau de clés dans la serrure de la porte d'entrée le fait sortir de sa léthargie. Sur le pas de porte, la silhouette de Christine apparaît en ombre chinoise.

Décidément on ne sort pas des chinoiseries ? En fait, elle est éclairée de dos par les néons de la cage d'escalier. Et comme la porte d'entrée de l'appartement donne directement dans le salon, Christine aperçoit dans la lumière blafarde diffusée par la télévision, le corps étendu de Maurice en train de se frotter les yeux. Aussitôt elle s'exclame :

— Bonsoir mon chéri, tu n'es pas encore dans ton lit ?

En se redressant à moitié endormi il répond :

— Je t'attendais mon lapin, as-tu passé une bonne soirée ?

Christine en refermant la porte :

— Oh ! Tu sais, disons que ce n'était pas l'ambiance d'un club Med ; vu que la majorité de la clientèle ressemblait plutôt à une sorte de colonie de retraités en vacances et qui comme le veut la tradition ne buvaient que du champagne, histoire d'éviter de tacher les livres anciens exposés en se penchant de trop près pour essayer de faire la netteté sur les écritures, au moyen de leurs binocles à triple foyers. Mais à part cela, c'était très sympa. Et toi, qu'as-tu fait pendant mon absence ?

— A vrai dire pas grand-chose, comme les programmes TV étaient nuls, je me suis mis à feuilleter les catalogues de ton musée qui traînaient sur la table. Sincèrement, je n'y connais pas grand chose dans l'art ancien, mais

j'imagine qu'avec toutes ces vieilleries exposées, il doit y en avoir pour quelques millions ?

Tout en l'écoutant, Christine se met à l'aise, ne conservant que le lance pierre et son slip, puis rejoignant son chéri sur le sofa elle enchaîne :

— Et bien tu as raison ! Si je prends un exemple au hasard, une des pièces rare qui vaut son pesant d'or, c'est la « Bible de Gutenberg » que tu as certainement du apercevoir en photo sur le catalogue.

— Allez, donne-moi un chiffre ! Sais-tu combien vaut ce trésor ?

— Non, mais tu vas me le dire !

— Oh ! A peine plus d'une dizaine de millions de nos francs !

— Et d'où tiens-tu cela ?

— J'ai mes sources au secrétariat !

— Alors là, tu m'explores, je n'en reviens pas !

— A part cela, je te laisse imaginer la valeur des 150.000 bouquins restants, qui garnissent des sous-sols aux plafonds, la fondation Bodmer.

— Mais c'est phénoménal ! Je suppose que la sécurité doit être à la hauteur de celle des réserves d'or, de la banque nationale suisse ?

— Dans tous les cas, ce que je sais, c'est que le musée est relié en permanence avec une société de surveillance et son groupe d'intervention rapide, dont la centrale se trouve juste à 200mètres de la Fondation. A part cela il existe plusieurs caméras placées dans les salles ainsi qu'à l'extérieur des bâtiments et qui sont visualisées sur des écrans de contrôles du côté de la réception. L'éclairage à l'intérieur des vitrines est de la lumière froide, pour ne pas altérer les écritures et comble de la technique, les lampes ne s'allument qu'à l'instant où le visiteur s'en approche, en plus, toutes vitrines sont climatisées séparément, afin que chaque article puisse bénéficier d'une meilleure conservation.

— Evidement au moment de la fermeture des portes le soir, les locaux sont entièrement mis sous alarmes électroniques pour la nuit le tout relié à la centrale.

— Oh putain ! J'en ai appris des choses ce soir grâce à toi. Je serai même tenté de venir un jour, visiter ce musée.

— Si cela te dit, c'est quand tu en auras envie, mais pour l'instant, moi, j'ai envie de dormir !

— Excellente initiative, le temps de me préparer et je te rejoins mon amour.

Pendant que Christine regagne la chambre à coucher, Maurice très impressionné par ce qu'il vient d'entendre reste scotché sur le catalogue pendant plusieurs minutes encore.

Le lendemain 09h00

Maurice déboule à la boutique de monsieur Tchong qui se trouve déjà afféré derrière son bureau. Aussitôt il s'avance en lui présentant les catalogues du musée.

— Bonjour monsieur Tchong, j'ai là, quelque chose qui devrait vous intéresser ! Voici quelques documents qui concernent le Musée de la Fondation Bodmer à Coligny, ma copine y travaille et c'est elle qui me les ramenés.

Canard Laqué s'en empare aussitôt, y jette un œil pendant que Maurice se donne une contenance en continuant l'explication :

— Cette Fondation est spécialisée dans la littérature ancienne elle possède des documents originaux uniques dans le monde qui date de l'époque primaire de l'écriture inventée par les Sumériens. En ce moment on présente une exposition des Fleurons de la Bodmériana qui sont d'une richesse incroyable d'après mon amie.

— Ah ! Je vois, j'ai lu un article récemment dans la presse à ce sujet.

— Elle m’a laissé entendre, que la fondation possède une « Bible de Gutenberg » achetée pour la bagatelle de plus de 10 millions de nos francs.

— Très intéressant, et bien merci Maurice, pour tous ces renseignements et pendant que vous allez de suite, me livrer les trois tableaux que je vous ai préparés, je vais lire attentivement ces documents. Voici une fiche avec le nom du client arabe que vous allez retrouver à l’hôtel Président. S’il n’est pas à la réception vous demandez la chambre numéro 152.

— Ok ! Patron, c’est comme si c’était fait.

D’un œil expert, Canard Laqué découvre petit à petit les trésors inestimables représentés par des photographies couleurs et rehaussées de textes historiques jusqu’au moment où il tombe en extase sur la fameuse « Bible de Gutenberg ». Là, ses yeux s’écarquillent d’un coup. Les neurones en effervescence il se met à réfléchir.

Dans la même matinée

Mike le Pisteur, se retrouve en selle, non pas, sur celle que vous vous imaginez ? C’est sur un vélo et dans son fitness préféré qu’il est en train de mouliner à fond, transpirant un max, afin d’éliminer les quelques calories superflues dues aux excès des tables gourmandes visitées lors d’une sortie mémorable entre jeunes quinquas ce week-end dernier sur les terres bourguignonnes. Là, une diète s’impose, histoire d’équilibrer le yin et le yang de la nappe phréatique.

Les vendanges terminées, la chasse prend le relais. Une fois de plus, tout est prétexte à de nouvelles aventures culinaires, puisque déjà ce soir Monsieur est invité pour une dégustation chez son vieux pote au restaurant des Platanes en compagnie de Pfümli. Alors, pour prendre un peu d’avance sur les calories, il remet un coup de pédale avant de se glisser dans un bain bouillonnant suivi d’une douche

et d'une sieste, après quoi les plaisirs de la bouche feront oublier ces intenses instants de souffrances physiques.

12h00.

Maurice de retour à la boutique, s'approche de son patron qui est en train de soutenir une conversation intensive dans sa langue natale avec l'un de ses clients pékinois.

Il fait signe à Maurice de prendre place sur une chaise en face de lui. Une fois la conversation terminée, il s'adresse à lui d'un air serein :

— Alors Maurice, cette livraison s'est-elle bien passée ?

— Oui patron ! Voici le chèque, le client a été satisfait et en plus il m'a refilé un bon pourboire.

— Très bien merci, justement en votre absence j'ai consulté avec attention vos catalogues. Effectivement c'est très impressionnant de voir la diversité et la richesse de ces œuvres exposées dans ce musée. Le seul petit inconvénient, c'est qu'ils ne vendent rien là-bas, et cela est bien dommage, car voyez-vous, j'en ai parlé à l'un de mes clients qui serait très intéressé d'acquérir la « Bible de Gutenberg » en nous laissant une commission de un million de francs à se partager en cas de réussite. Cela fait rêver ?

— Putain ! Un million de francs ?

— Oui, oui vous avez bien entendu, et il serait prêt à nous verser une avance de 250.000fr chacun, afin de nous encourager à trouver une solution.

— Non mais attendez ! Vous ne pouvez pas me demander cela ?

Le boss continue sur un ton solennel :

— Je vous demande simplement d'y réfléchir tranquillement. Je ne vous force pas à accepter. Si j'ai pensé à vous c'est que je suis au courant, que par le passé, vous avez participé à plusieurs braquages. Donc, j'estime que vous êtes en mesure de mener à bien ce genre d'affaire !

— Il est vrai que c'est tentant, mais cela demande réflexion ?

— Vous m'avez dit que votre petite amie y travaillait, alors je vous suggère dans un premier temps, qu'elle vous organise une visite des lieux, comme cela vous vous rendrez compte personnellement des degrés de difficultés. Vous pouvez discrètement prendre quelques clichés au moyen de votre portable de la pièce concernée tout en repérant les systèmes de surveillance.

Maurice très perplexe ajoute :

— Je doute fort, que ma copine veuille participer de près ou de loin à cette affaire ?

Canard Laqué insiste :

— Ecoutez, prenez votre temps, je suis certain que vous avez de quoi séduire votre partenaire. Si une idée venait à vous traverser l'esprit, prévenez-moi et votre argent viendra gonfler votre compte bancaire en vous mettant à l'abri du besoin pour quelques temps.

— Non, non c'est de la folie, c'est impossible !

— Rien n'est impossible, il y a toujours une solution, il faut réfléchir ! Réfléchir !

Dès cet instant, Maurice se met à gamberger de plus belle.

La tension monte à mesure que les heures défilent. En fait ce qui le turlupine le plus, c'est de trouver la formule idéale pour en parler à Christine avec une chance sur deux qu'elle l'envoie se faire voir ailleurs. Loin d'être une sainte, car il fut un temps où Christine trempait dans un milieu de drogués notoires, mais depuis, elle s'est ressaisie par sa seule force de caractère. Elle a réussi à remonter la pente en quittant d'abord le squat où elle logeait, puis elle s'est trouvée ce job qui lui permet de vivre dans un appartement décent. Tout ça, ne fait que renforcer le handicap.

Sur le coup des 18h30, Maurice décide enfin de rentrer au bercail. Là il découvre sa chérie en train de préparer le repas du soir.

Grâce à ses horaires flexibles, elle peut terminer son travail à 16h30, ce qui a l'avantage de lui laisser du temps pour chiner dans les boutiques de lingerie féminine et entreprendre quelques courses pour le dîner.

En toute décontraction il s'avance en direction de la cuisine puis il s'approche d'elle par derrière et lui passe les bras autour de la taille en l'embrassant dans le cou, ce qu'elle a l'air d'apprécier.

Le grand moment de séduction a débuté.

Après les câlins, les je t'aime et toute la panoplie des roucoulements d'amour qui s'ensuivent, il finit par relâcher son étreinte pour rejoindre le canapé ne sachant plus très bien à quel saint ou (seins) se vouer ?

Dans sa tête, une machine à sous rutilante se dessine, comme à Las Vegas, en train de lui déverser un super jackpot de pièces d'or devant ses yeux ébahis. Quelques minutes plus tard, il décide d'intervenir en douceur :

— Dis-moi ma chérie ! Penses-tu avoir le temps de me faire visiter le musée un de ces jours ?

— Pour moi, c'est quand tu le désires, le matin en solo ou l'après-midi avec le public ?

— Comme c'est assez calme à la boutique, je peux m'arranger pour venir demain vers 11h00 ?

— En principe le matin c'est fermé pour les nettoyages, mais je peux te faire visiter les pavillons, ensuite tu pourras arpenter le musée à ta guise jusqu'à la pause et après on ira manger quelque chose dans les alentours, si tu es d'accord ?